

Randonnée du 22 mars 2026

Gif-sur-Yvette, Saint-Aubin-Villiers-le-Bâcle, Châteaufort, Gif-sur-Yvette

Nous étions cinq (Jean-Louis, Paul, Agnès, Christophe et Thierry) guidés par Paul.

Gif-sur-Yvette

Gif fut très tôt un bourg séduisant, au carrefour des routes de Paris-Versailles-Chartres et celui du chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

De bonne heure dans cette zone géographique, on cultive quelques vignes surtout sur les coteaux, le reste était constitué des terres labourables et de prairies, particulièrement près de la rivière Yvette.

Le terme de " Gif " semble correspondre à un changement de propriétaire par suite d'une saisie sur le vif ou vente forcée dans le vocabulaire des Lombards ou du bavarois. Au XIe siècle, on écrivait " Wif " ou " Guif ".

La communauté d'habitants se réunit autour de son église, dont la construction remonte aux VIIe et IXe siècles, et de l'abbaye bénédictine Notre-Dame du Val de Gif dont l'existence est attestée dès le XIIe siècle.

Au XVIII^e siècle, les seigneurs de Gif sont alors les familles Mérault, puis Débonnaire. En 1754, Claude Mérault entame la construction du château de Button, qui sera terminée en 1771. Il fait également établir un plan terrier.

La Révolution voit la création d'une municipalité. Son premier maire est Jean Breton.

À partir du XIX^e siècle, les lavoirs, marché, hôtels, adduction d'eau, école sont bâtis. L'inauguration de la gare de Gif a lieu le 26 août 1867.

Jusqu'au XX^e siècle, le village voit son activité centrée sur la vallée de la Mérantaise, affluent de l'Yvette. Les plateaux (Moulon au nord et Hurepoix au sud) pratiquent la culture céréalière.

Depuis la fin du XIX^e siècle, la vallée de Chevreuse attire de nombreux Parisiens. Ils viennent construire de belles demeures ou profitent des lotissements naissants pour y établir leur résidence secondaire.

En 1930, " Gif " devient " Gif-sur-Yvette " par décision du conseil municipal.

L'entre-deux guerres est marqué par un développement urbain sans précédent à la périphérie de Paris, extension favorisée par le chemin de fer qui facilite les déplacements.

Les premiers lotissements apparaissent à Gif entre 1920 et 1926 alors que la commune n'est qu'un village rural d'un millier d'habitants peu développé, composé d'un bourg et de nombreux hameaux dispersés.

Cet habitat d'un genre nouveau, pavillonnaire, dense, aligné sur un large espace, accessible à des populations modestes, va changer la physionomie de Gif qui s'urbanise et se transforme en commune résidentielle, profitant ainsi de l'engouement des parisiens pour la vallée de Chevreuse.

Les premiers lotissements construits sont ceux de Belleville (" Domaine de Gif ") sur le plateau, des Coudraies, de la Croix de Fer, des Roches, Madrid et la Prairie de Courcelle à l'ouest, puis, à partir des années 1930, le Clos-Fleuri, la Fèvrerie et le Clos Rose.

Attirée par des prix attractifs et une publicité alléchante, une population nouvelle, jeune, étrangère ou provinciale, s'installe dans des petites maisons de fortune. Toutefois, les difficultés apparaissent très vite en raison de l'absence d'infrastructures et d'aménagements qui n'étaient pas prévus par les lotisseurs, souvent peu scrupuleux. Les lotis se regroupent alors au sein d'Association Syndicale Autorisée, dont l'engagement actif leur permet d'être enfin entendus. Le " Domaine de Gif " à Belleville est le lotissement qui a connu le plus de problèmes : viabilité, alimentation en eau potable, écoulement des eaux usées et pluviales, électricité et éclairage, proximité des carrières source de nuisances...

Au sein de ces lotissements, une sociabilité se développe entre les habitants. Des fêtes nombreuses rythment la vie quotidienne ; les cafés, lieu convivial et facteur d'intégration, fédèrent ces populations, les plus populaires étant ceux de Belleville et de Courcelle.

En 1907, l'ingénieur Jacques Danne, à la demande de Pierre Curie, installe aux Coudraies son laboratoire de recherche pour mettre au point des méthodes de raffinement du radium dans le cadre de la " curithérapie ", permettant de soigner le cancer. Le laboratoire attire les chercheurs français comme étrangers. Les projets de Danne connaissent une croissance importante et ses travaux se poursuivront après sa mort jusqu'en 1963, date de la fermeture du laboratoire.









Château du CNRS

En 1657, Pierre III Mérault fait à Gif l'acquisition d'un vaste domaine comprenant alors un grand logis, une grande cour bordée de bâtiments, le logement du fermier, une chapelle, un jardin près de l'église, un parterre et un parc.

En 1754, son petit-fils, Claude, lieutenant du roi au gouvernement du comté de Bourgogne, vicomte de Gif et de Châteaufort, hérite du domaine et y fait construire un château avec un parc ordonnancé. Il confie la conception du château à Pierre Desmaisons, architecte du roi et membre de l'Académie d'architecture. Le parc sera quant à lui aménagé par le paysagiste Pillet, admirateur de Le Nôtre.

De nouveaux châtelains

Le château ne sera achevé que dans les années 1770 par un parent éloigné de Claude Mérault, Pierre-Charles Debonnaire, baron des Forges, procureur au Grand Conseil. La famille Debonnaire de Gif restera propriétaire du domaine jusqu'au début du XIX^e siècle et donnera trois maires à la commune.

Le château sera ensuite acquis par Ernest Bourlon de Sarty, ancien préfet, lui aussi maire de Gif et Conseiller général de Seine-et-Oise après 1848, avant de devenir la propriété de Louis Juigné en 1869 puis de Paul Aubry en 1898. Des travaux d'agrandissement au début du XX^e siècle parachèveront la transformation de l'édifice.

Le premier réseau d'adduction d'eau à Gif

Tout un ensemble de communs qui s'étendaient au sud du château et arrivaient jusqu'à la Grande rue (actuelle rue Amodru) ont été démolis en 1870.

En 1878 est construit dans le domaine de Buton un grand réservoir d'eau par captage de deux sources, afin d'alimenter le bourg via un réseau (le premier du genre à Gif) qui longeait la Grande rue jusqu'à la place de l'église. Deux fontaines, l'une située cour du Four, l'autre près de l'église (toujours visible aujourd'hui, rue Amodru), fournissaient l'eau à la population. L'avenue de la Terrasse était quant à elle un lieu prisé des giffois qui y fêtaient chaque année la Saint Jean.

Vers 1905, le niveau du parc sera surélevé et le mur de soutènement couronné par une balustrade.

Un château pour la science

En 1912, Édouard Noetzlin, président du conseil d'administration de la Banque de Paris et des Pays-Bas, devient le nouveau propriétaire du domaine.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, son fils Jacques propose de céder la propriété à son ami Frédéric Joliot-Curie, alors directeur du Centre National de la Recherche Scientifique. L'acte de vente est signé en 1946. Le CNRS installe ses bureaux dans l'enceinte du château et ses laboratoires dans une partie du parc, mais s'engage à conserver le domaine en l'état.





Saint-Aubin

Saint Aubin Evêque d'Angers : Saint Aubin sortait d'une antique et noble famille, qui était venue d'Angleterre en France se fixer dans la basse Bretagne, diocèse de Vannes.

La paroisse apparait au XIII^e siècle sur un territoire occupé depuis le Néolithique. La ferme de Saint Aubin appartenait aux templiers de l'Ordre de Malte et dépendait de la Commanderie de Bellè, membre elle-même de la Commanderie du Louvre. Son commandeur était le Chevalier de Rupiere.

C'est en 556, d'après les récits de l'Abbé Leboeuf, que l'église et le village ont été baptisés du nom de Saint-Aubin. L'évêque de Paris, Saint-Germain, avait assisté à la transition du corps de Saint-Aubin et en rapporta les reliques au village.

Parmi les anciens seigneurs connus de Saint-Aubin, on trouve Philippe Auguste Barthélémi de Dampierre, possesseur du fief de Montlhéry.

A partir de la fin du XIII^e siècle, les seigneurs faisaient partie de la famille Le Grenne dont le plus célèbre était le Chevalier Philippe Le Grenne.

Pendant longtemps la paroisse de Saint-Aubin fut liée à celle de Gif-sur-Yvette et au XV^e siècle c'était le chanoine de Notre Dame de Paris, nommé « Hugues » qui possédait le domaine de Saint-Aubin. Il donna aux religieuses sa ferme avec tous ses droits, ce qui lui conféra une place importante parmi les bienfaiteurs du couvent.

Au XV^e siècle la paroisse souffre des guerres. Pour attirer un laboureur, les bénédictines baillent leur ferme pour 99 ans à Cassot-Roze. Le XVI^e siècle est marqué par de nombreuses reconstructions entreprises par les paysans.

Au XVII^e siècle, les seigneurs sont des bourgeois qui s'approprient les terres. En 1721 le sieur Dumas, Chevallier et seigneur de Corbeville racheta la ferme dépendante de la seigneurie de Saint-Aubin à Dame Suzanne, Antoinette de Rancurel de Saint-Aubin. Une rigole alimentant l'étang de Saclay d'où part l'aqueduc des Mineurs, élément du réseau hydraulique destiné à fournir l'eau des fontaines de Versailles est aménagée. Pendant la révolution, le 27 pluviôse an 5 la commune prit le nom de Mesnil-Marat et l'église et le cimetière de Saint-Aubin furent vendus. Ce n'est que sous le concordat que la commune reprit le nom de Saint-Aubin.

Au XIX^e siècle est installée une distillerie de betteraves, fermée en 1868 pour cause de nuvente d'alcool.

La première école de Saint-Aubin fut créée en 1899 par le maire, jusqu'alors les enfants fréquentaient les écoles de Villiers le Bâcle et de Gif-sur-Yvette.

Ce n'est qu'au cours du XX^e siècle que la commune se mit à l'élevage. Dès lors, la commune vécut essentiellement, grâce à ses deux fermes, d'élevage et de cultures variées. Les crêtes des bois étaient cultivées par les habitants modestes qui louaient ces terres aux deux fermiers qui se partageaient la commune et qui se réservaient les terres les plus rentables pour leur exploitation personnelle.

La population était essentiellement composée d'agriculteurs et d'ouvriers agricoles. Il y avait aussi beaucoup d'ouvriers, italiens et polonais, qui travaillaient dans les carrières de grès situés à la crête des collines.

Eloigné du chemin de fer, sans attrait touristique, le village est électrifié dans les années 1920 et est à peine agrandi d'une partie du lotissement Belle Image. Il compte 31 maisons et 111 habitants en 1946.

Après la deuxième guerre mondiale, le CEA s'installe sur une partie du territoire de la commune. C'est dans les années 50, après avoir drainé et arraché tous les arbres qui gênaient, que les exploitants ont abandonné l'élevage pour la culture céréalière. Le village, regroupé autour de la « ferme de la commanderie » qui a absorbé les terrains alentour, comptaient 176 habitants en 1968.



Saint Aubin hier & aujourd'hui



Place Dame Suzanne



L'école devenue mairie de Saint-Aubin

Autrefois, il existait une distillerie de betteraves, située dans la ferme Marin. Les maisons du village actuel, à gauche, ont été construites sur les fosses à pulpe de cette distillerie. Au loin, on voit le château d'eau qui alimentait la ferme. L'eau venait du Billehou. Des pompes situées en bas permettaient de faire monter l'eau sur le plateau, dans une conduite passant près d'ici chez Guy.



Le Mesnil Blondei

Les écarts communaux du Mesnil-Blondei, composés de maisons mitoyennes de très petite taille et organisées autour d'un espace commun qui comportait souvent des annexes agricoles. Aujourd'hui, ces bâtiments qui ont perdu leur fonction antérieure sont rassemblés et reconvertis en habitation. (extrait diagnostic patrimonial de FOIN Paris-Saclay sur Saint-Aubin)









Le Plateau de

Un système hydraulique unique au monde

Les rigoles et les étangs du plateau de Saclay ont été créés pour amener l'eau vers le château de Versailles. Ce système a nécessité l'aménagement ou le creusement de 7 étangs, de plus de 50 km de rigoles et d'environ 9,5 km d'aqueducs souterrains.

L'ensemble du réseau gravitaire pouvait recueillir plus de 4 millions de mètres cubes d'eau par an. Ce sont plus de 3 000 hommes qui ont travaillé sur ce chantier pharaonique.

Cette vaste opération aura permis le développement d'une agriculture moderne, céréalière et betteravière sur 5 000 ha. Elle aura fait de cette région un secteur modèle du passage de l'agriculture traditionnelle à l'agriculture industrielle.

L'aqueduc de Buc, classé monument historique d'une longueur de 580 m (le pont du Gard ne fait que 275 m), est en parfait état pour assurer sa fonction initiale.

Saclay



Les bornes royales

Sur les sentiers, des bornes sont encore visibles. La plupart sont ornées d'une fleur de lys et d'autres d'une couronne. Elles permettaient la délimitation du domaine royal occupé par le réseau hydraulique.



Villiers-le-Bâcle



La Cour des Miracles

Au sud de la place de la mairie, la Cour des Miracles est située au bord du plateau, en haut du chemin très pentu de la Courte Butte qui relie le bourg à la vallée.

Les volets bleus indiquent une propriété de la châtelaine qui, après la seconde guerre mondiale, possède 21 maisons sur le territoire du village. Ces communs dépendant du château semblent remonter au XVII^e siècle, à l'époque où le terme « Cour des Miracles » désigne un quartier où sont logés gratuitement les nécessiteux.

Ces maisons avec un jardin arrière s'organisent autour d'une cour non fermée, accessible par un passage pavé. Les cours communes se multiplient avec l'augmentation de la population.

Les différents corps de bâtiments, qui comprennent plusieurs logements, sont ajoutés au fur et à mesure entre 1765 et 1808, à l'exception de celui de droite qui serait plus tardif.

Des caves importantes, dont la construction est facilitée par la déclivité, témoignent de la culture de la vigne.



En 1929 un malheureux conducteur a découvert la déclivité du chemin en même temps que son étroitesse. Sa voiture s'est renversée laissant le châssis avant d'un côté, le carrosserie de l'autre.





Le marais de la vallée Bonnard

Capitaine des oiseaux
périodiquement observés les
derniers du village de
St Aubin.



Colchique d'automne, en 2017, une population
a été observée au nord-est du marais. En
2019, une seconde a été atteinte en aval
du lavoir à la faveur d'une coupe de roseaux
effectuée en 2018.



La vallée Bonnard a longtemps été le seul lieu de pâturage du village de Villiers-le-Bâcle. Au début du XXe siècle, le paysage que vous avez sous les yeux se présente comme une vaste prairie où paissent vaches et chevaux, les cotaux étant occupés par la culture de la fraise et de la violette. Après l'arrêt de l'exploitation des terres, le lieu est passé de prairie humide à marais.

Situé entre la forêt départementale de la Tête Ronde et le massif forestier communal de Saint-Aubin, cet espace remarquable est intégré depuis 1976 dans le site classé de la Vallée de la Méranaise et il est inclus dans la Zone Naturelle Faunistique et Floristique (ZNIEFF) de la Vallée de l'Yvette Aval.

Depuis 1994, le marais figure au recensement départemental des Espaces Naturels Sensibles (ENS). Il est acquis par la commune de Villiers en 1999. Afin de le préserver, la commune, le conseil départemental, le Syndicat Intercommunal pour l'Aménagement Hydraulique de la Vallée de l'Yvette (SIAVHY) ainsi que deux associations spécialisées dans la faune (CAES du CNRS et la flore (Les Herbes Sauvages) ont signé une convention pluriannuelle. C'est dans ce cadre que sont réalisés des travaux d'entretien, des recensements faunistiques et floristiques ainsi que des actions en faveur de l'accès et de l'information du public.

Les relevés ornithologiques printaniers des cinq dernières années dénombrent quarante-huit espèces d'oiseaux, dont quelques chanteurs remarquables en 2020 et 2021 : cinq ou six Rousserolles effarvates dans la phragmitaie, leur milieu de prédilection, une Rousserolle verderolle, plus rare, une Hypolaïs polyglotte et deux Bouscarles de Cetti. Cette dernière espèce n'avait jamais été signalée auparavant sur le marais Bonnard.

Lors des relevés floristiques réalisés sur la même période, plus de 200 espèces ont été dénombrées dont certaines rares telles que le Saule pourpre et le Colchique d'automne.

Direction générale - Parc national - Parc national - Parc national - Parc national - Parc national - Parc national - Parc national

La Prêle élevée (*Equisetum telmateia* Ehrh.)
est très présente dans toute la partie nord du site.







Château de la Barrière

Construit au XIXe siècle, il comprend des éléments néo-gothiques, néo-mauresques, néo Louis XV, néo Louis XVI et Art déco! Ses tourelles élancées coiffées de toits coniques, et ses épis de faîtage à crochets et fleurons lui donnent l'allure d'un château de contes de fée.











Moulin des vassaux

L'un des sept moulins mis en service sur la Mérantaise à la fin du Moyen Âge, le moulin des Vassaux est connu depuis 1399, où Jean de la Suze l'exploitait pour 3 sols de cens. Il est à nouveau mentionné en 1521, date à laquelle il relève de la seigneurie de Magny-l'Essart (Magny-les-Hameaux).

A l'est, une pièce semi-enterrée couverte d'une voûte en berceau et épaulée par quatre contreforts contenait les meules du moulin, directement liées à la roue. Celle-ci était mue par le bief dérivé que l'on peut encore observer : la chenalisation en hauteur permettant d'augmenter la vitesse d'écoulement de l'eau et d'entraîner la machine. Le logis élevé est, lui, caractéristique des moulins de la région.

À la fin du XIX^e siècle, l'ensemble devient un haras et ce jusque dans les années 1930 où le moulin est la propriété du marquis Dimitri de Basily, éleveur de chevaux de polo. Lui et son épouse vivent avec de nombreux animaux sauvages en semi-liberté : deux boas, un puma, un ocelot et deux singes. Un groupe de crocodiles doit rejoindre cette ménagerie, mais le convoi meurt en gare de Massy-Palaiseau.

Pendant de nombreuses années, les dépouilles des reptiles ont été entreposées dans la cave située en bord de chemin derrière les écuries, suscitant la frayeur des promeneurs.

Longtemps abandonné, le moulin des Vassaux est désormais préservé grâce à une restauration récente.





Châteaufort

Au XVII^e siècle, le CHATEAU D'ORS s'élevait au milieu d'un vaste domaine de 850 hectares, aux abords de la Mérantaise (affluent de l'Yvette, la rivière qui a creusé la vallée de Chevreuse) ; le site a été construit dès le XIV^e siècle et constituait le principal fief de Châteaufort; certains éléments ont été ajoutés au XIX^e ; en 1951, le château a été rasé par son propriétaire, le dernier baron d'ORS, le domaine a été abandonné, et la nature y a repris ses droits. Les "fabriques décoratives" du parc (pont à arcades, grottes artificielles) se sont détériorées et ont été recouvertes par la végétation. La commune de Châteaufort, sous l'impulsion de l'ADVMC (association de défense de la Vallée de la Mérantaise et de l'environnement de Châteaufort) a racheté le domaine en 1995, et depuis 2003 il est devenu une réserve naturelle. Des "randonnées -nature" y sont aujourd'hui organisées pour faire découvrir notamment la flore et la faune de ce milieu naturel.



Seules des dépendances de l'ancien château subsistent sur le site.



















4

Un Moulin à farine

En 1802, le moulin pouvait moudre 3 sacs de blé ou 500 kg de farine par jour, à destination des particuliers. En 1809, on sait qu'il était composé d'une pièce en sous-sol recevant les « tournants et travaillants » (engrenages et meules) 1, d'une « halle » située au niveau de la cour 2, du logement du meunier constitué de 2 pièces (une cuisine et une chambre) accessibles de la rue 3, de 2 pièces au-dessus pour les grains 4 et, enfin, de bâtiments annexes.

















Gif-sur-Yvette





